

RÉSUMÉ DU SÉMINAIRE DE RECHERCHE SUR LE GENRE

« Les masculinités dans l'espace euro-méditerranéen »

AIX-EN-PROVENCE, FRANCE

29 et 30 JUIN 2017

1. Résumé des aspects les plus significatifs du séminaire

Ce séminaire a eu pour objectif d'analyser et de questionner les représentations des masculinités dans l'espace euro-méditerranéen. Si les études féministes et les études de genre ont permis de dénaturiser le féminin, depuis le milieu des années 1980, des travaux s'intéressent aux conditions socio-historiques de production des masculinités au sein des rapports de genre. Après plusieurs séminaires consacrés à l'analyse de plusieurs questions en rapport avec les femmes et la féminité, il nous a paru pertinent que ce séminaire se consacre à analyser et **questionner les modalités de fabrication des masculinités** et l'évolution des représentations de celles-ci en prenant pour champ l'ensemble de l'espace euro-méditerranéen dans toute la diversité de ses temporalités socio-politiques et en inscrivant ses recherches sur le temps long.

Ainsi, les interventions d'André Rauch (Strasbourg) et Laurence Hérault (Aix-Marseille) se sont penchées sur des représentations des masculinités (ainsi que des masculinités performées par des femmes) au XIX^e et XX^e siècles. Celle de Fatma Oussedik (Alger) s'est focalisée sur la figure du père en rapport avec la vie politique de l'Algérie depuis l'Indépendance. Monia Lacheb (Tunis) et Gianfranco Rebutini (Paris) ont analysé, du point de vue anthropologique, les homosexualités au Maghreb, telles qu'elles ont évolué notamment depuis le début du XXI^e siècle, et Mélanie Gourarier (Paris) a présenté ses recherches autour d'une certaine masculinité occidentale qui se réaffirme en tant que domination sur les femmes sous prétexte d'une supposée « crise de l'homme ».

2. Résultats et conclusions sur la thématique du séminaire

Les résultats du séminaire, enrichis par la diversité des perspectives disciplinaires des participant-e-s (l'anthropologie, l'ethnologie, l'histoire, la sociologie, la science politique, la théorie sur les masculinités, les études sur la sexualité...), ont permis d'arriver à un certain nombre de conclusions concernant la thématique du séminaire, parmi lesquelles se détachent les points suivants :

- Selon une perspective historique, les masculinités dominantes au XX^e siècle se sont construites au long du XIX^e, notamment par le moyen du rapport exclusif des hommes à l'armée, et, plus largement, des hommes à la citoyenneté, des rapports dont les femmes ont été exclues jusqu'à la seconde moitié du XX^e siècle, pour bien des pays euro-méditerranéens.

- Les constructions et représentations des masculinités sont intimement liées avec l'organisation politique et sociale des pays euro-méditerranéens, où a primé, du moins jusqu'à une époque très récente, une masculinité hégémonique qui se fonde sur un rapport de domination des hommes sur les femmes (Bourdieu).

- Analyser les normes masculines a également permis de repenser des inégalités telles que les modalités d'exclusion des femmes du politique, ainsi que d'interroger les liens entre la domination masculine et les sexualités non normatives.

- Malgré avoir constaté que les masculinités sont multiples et vécues localement, **la zone euro-méditerranéenne présente des traits similaires quant aux constructions de la masculinité et aux représentations symboliques de celle-ci.** En outre, la globalisation fait que les traits locaux soient de moins en moins singuliers par rapport à des conformations mondiales.

Les résultats du séminaire ont souligné enfin la pertinence de l'analyse des masculinités en relation avec le concept de « genre » afin d'approfondir l'étude des rapports sociaux de sexe et des inégalités entre les femmes et les hommes.

3. Concernant le partage d'expériences et les défis rencontrés par la communauté genre

Le fait que les participant.e.s au séminaire appartiennent à des disciplines différentes (l'anthropologie, l'ethnologie, l'histoire, la sociologie, la science politique, les études littéraires, le droit, la philosophie...), leur diversité géographique-culturelle (venant de l'Algérie, l'Espagne, la France, le Liban, le Maroc, la Tunisie...), ainsi que de leur situation académique (jeunes chercheur.e.s – doctorant.e.s et post-doctorant.e.s – et chercheur.e.s confirmé.e.s) a permis un partage d'expériences très riche, sur la base d'un commun intérêt scientifique pour le concept de « genre » et pour les « études de genre », qui ont besoin de cette trans- et interdisciplinarité pour se développer. De même, les échanges ont avéré que **les études de genre doivent aussi être appliquées à des époques et espaces géographiques divers afin d'exploiter leur potentiel critique et théorique.**

À noter enfin que la composante « recherche action » a été bien représentée dans le séminaire, d'abord parce que la plupart des intervenant.e.s dans le séminaire travaillent autant sur le plan académique que sur le terrain, au niveau associatif et, deuxièmement, par une séance spécifique consacrée au rapport entre l'activité universitaire et militante dans l'activisme associatif, dans un essai de tendre des ponts entre la « recherche » et la « Cité ». Les intervenantes de cette séance, toutes des universitaires fondatrices ou participantes dans des associations locales, ont été Sylvette Denèfle (pour l'Association Genre et cultures), Geneviève Dermenjian (pour le Forum Femmes Méditerranée), Karine Espineira (pour l'Observatoire des identités) et Pinar Selek (sociologue et militante turque pour les droits des femmes)